

Home Street Home

Comment traitons-nous la question de la pauvreté dans l'espace public ? Aux règlements anti-mendicité et autres mobiliers anti-sdf, l'asbl Diogènes préfère la cohabitation et le croisement de regards.

« **Q**uand j'étais dans la rue, je dormais avec Dany, derrière la poste. Quand on entendait le premier bus, on devait se lever, car après c'était le nettoyeur qui venait avec le tuyau d'arrosage, raconte Ferdinand ». Alors on venait ici, dans la station de métro. Moi je me sens bien là, parce que je suis dans un groupe. Mon meilleur ami, Kamel de Planète Sandwich, quand tu crèves de faim, tu lui demandes un sandwich et il te le donne direct. Parfois, des voyageurs te disent : "sale ivrogne", mais je laisse dire. »

Ils sont là, assis à nos pieds. Ou dans un coin, cachés. Une main tendue, un gobelet au sol, ou rien. La rue, ils y (sur)vivent. Du trottoir au métro, de la gare au banc, jour après jour, ils voient défiler la société. Eux s'en sentent exclus, ou la rejette. Comment cohabitent ces deux mondes qui se croisent ? Comment se perçoivent-ils mutuellement ? Quelle place et quelle visibilité laissons-nous à la pauvreté dans l'espace (semi-)public ? Ces questions sensibles et politiques sont au cœur du projet *Métro-Liens*, développé par l'asbl Diogènes. « Dans les stations de métro, comme ailleurs, les personnes sans-abri ont tendance à être considérées sous l'angle des nuisances sociales que génèrent leur présence et certains de leurs comportements, explique Bram Van de Putte, travailleur de rue chez Diogènes. On a donc proposé à la société de transport STIB de travailler avec nous à la cohabitation, afin qu'ils puissent rencontrer avec bienveillance cette problématique sociétale qui les dépasse, tout en assurant leur mission d'un transport sûr et propre. »

Bâtir des ponts

Chaque mois, dans le cadre de *Métro-liens*, une réunion de concertation est ainsi organisée entre la société de transport et les partenaires du secteur d'aide aux sans-abri : « Ils sont nos yeux et nos oreilles, nous font écho de ce qui se passe dans les stations. Cela nous aide à jouer ce rôle de "fil rouge" aux côtés des personnes sans-abri, à aller les rencontrer pour leur proposer un accompagnement psycho-social sur mesure », raconte le travailleur de rue. Plutôt que d'accentuer les règlements répressifs ou de placer plus de grilles, l'idée de Diogènes est de créer des liens sociaux. Bâtir des ponts entre la rue et la société, afin de permettre à chacun de mieux connaître et comprendre l'autre, de tenir compte de ses réalités. On rejette ce que l'on ne connaît pas.

Un axe important du projet consiste donc à informer et soutenir le personnel de la STIB, les voyageurs, les commerçants. Pour les aider à dépasser certaines peurs, à nuancer leur regard, mais aussi pour contribuer positivement à la vie des habitants du métro, par un petit « bonjour », une discussion ou un café. « Notre option est d'utiliser la société pour inclure ceux qui la fuient, explique le travailleur de rue. Si toute la société s'investit dans cette personne en errance, celle-ci va se dire qu'il est possible et qu'elle est capable d'être en contact. Le préalable à toute aide c'est que la personne ait de nouveau confiance en elle et en son environnement. Or, dans le métro se retrouve presque toute la société, une possibilité puissante d'inclusion des personnes sans-abri. »

Christophe DUBOIS

Contact : Diogènes asbl - 02 502 19 35 -
asbl diogenesvzw@hotmail.com
www.facebook.com/diogenesbxl/

* Ferdinand, interrogé par l'asbl Diogènes dans le cadre du projet *Métro-Liens*. A voir et écouter sur www.homestreehome.org

« On n'est pas des hommes vides »

Sarah, sans-abri, a photographié le rapport qu'elle entretient avec la rue : « C'est mon trajet usuel, ma vue, ma façon de voir. Mon chemin comme celui d'un autre. Un cadrage sur mes pas. On peut être sans-abri, être dehors, on sait faire quelque chose, on sait s'occuper, s'exprimer, se servir de sa tête. C'est ça que je voulais montrer. » Ses photos, et celles d'autres habitants de la rue, ont été diffusées pour Home Street Home, du nom d'une expo audiovisuelle participative et d'un livre de photos* nés dans le sillon de *Métro-liens*. Ce projet est l'aboutissement d'un atelier de photographie qui s'est tenu pendant plusieurs mois. A découvrir sur le site web consacré au projet : www.homestreehome.org

* Le livre de photos peut être commandé chez Diogènes au prix de 25€, au bénéfice du projet

